

C'était un village à part

Ici, aux Hôpitaux, c'était une majorité de marins, ils étaient pêcheurs, soit dans la Royale, comme militaire comme mon père, soit dans la Marchande, comme marins de commerce. Tous mes cousins étaient militaires dans la marine. Mon oncle était dans la Marchande.

Il y avait des Terre-Neuvas encore. J'ai le souvenir quand ils revenaient, ils ramenaient des barils de joues et de langues de morue qu'ils vendaient aux épiceries. Ma mère allait en acheter.

Les terre-Neuvas prenaient leurs bateaux à l'époque à Saint-Malo ou Boulogne. C'était de gros bateaux en acier et à moteur. Du temps de mon grand-père, c'était encore les goélettes et ils embarquaient à Dahouët ou à Paimpol.

Les femmes de marins se retrouvaient seules à terre à devoir faire face à tout.

Il y avait aussi plusieurs petites fermes avec des paysans aux Hôpitaux.

Il y avait beaucoup de commerces. Il y avait une épicerie tabac, une autre épicerie qui faisait quincaillerie, gaz et tout ça et encore une troisième épicerie. On avait nos épiceries au village.

Nos parents n'allaient faire les courses que là.

On avait les boulangers qui passaient, les bouchers qui passaient. Il y avait même des marchands de linge qui passaient pour vendre des torchons, des draps, des serviettes. Il y avait même un autre monsieur qui passait pour vendre du linge et des vêtements. C'était des camionnettes qui klaxonnaient et qui s'arrêtaient et les gens allaient au derrière de la camionnette pour voir ce qu'il y avait. On avait même un dépôt de charcuterie à l'entrée du village.

C'était un village à part. **Chaque village d'Erquy était autonome.**

Nous, on était aux Hôpitaux et on ne descendait pratiquement jamais au bourg. Je ne savais pas ce qu'il se passait au bourg. Je me rappelle de descendre au bourg quand il y avait les fêtes de la mer. On allait voir les chars fleuris. Sinon, on restait aux Hôpitaux.

On se fréquentait un peu plus quand on allait aux « Pardons » à Saint-Pabu ou aux Hôpitaux, à la chapelle Saint Michel. **Les gens venaient de partout et on se rencontrait comme ça.**

Camille, 74 ans.

C'était le bout du monde

On n'allait pas loin. Aller de Plurien à Erquy, c'était déjà aller à la ville. Saint Brieuc, c'était la grande ville. Paris, c'était le bout du monde. **Aller à Paris ! On ne l'imaginait même pas.**

Claude, 81 ans